

Recherches sociographiques



Janine BOYNARD-FROT, *Un matriarcat en procès. Analyse systématique de romans canadiens-français, 1860-1960*

Lucie Robert

Volume 24, Number 3, 1983

Populations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, L. (1983). Review of [Janine BOYNARD-FROT, *Un matriarcat en procès. Analyse systématique de romans canadiens-français, 1860-1960*]. *Recherches sociographiques*, 24(3), 453–454. <https://doi.org/10.7202/056066ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Janine BOYNARD-FROT, *Un matriarcat en procès. Analyse systématique de romans canadiens-français, 1860–1960*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1982, 234p. (« Lignes québécoises ».)

Nous savions déjà que le roman policier du terroir ne brillait pas d'une auréole progressiste : inversant la réalité historique des terres, petites et pas toujours fertiles, léguées au fils aîné et laissant par le fait même les autres enfants dépossédés et contraints de s'exiler en ville où l'industrie offrait des possibilités d'emploi, le roman du terroir pose au contraire le départ pour la ville de l'héritier (souvent fils unique) comme étant la désertion de la terre paternelle et son retour, à la suite de l'échec à trouver ailleurs qu'à la campagne une situation satisfaisante, comme mettant fin automatiquement à la dépossession. Quelque chose comme la parabole de l'enfant prodigue répétée cent fois sur tous les tons.

Là n'est donc pas l'apport de Janine Boynard-Frot qui, sous le titre *Un matriarcat en procès*, publie une étude sémio-sociologique d'un ensemble de romans du terroir parus de 1860 à 1960. Plus qu'une connaissance de la structure générale du roman du terroir, l'auteur cherche à cerner les images de femmes véhiculées par ce genre romanesque. L'étude est divisée en trois parties : la première, « espace du roman », situe ce type de production dans son contexte historique, la deuxième, « espace de l'homme », (re)construit essentiellement l'organisation sémio-narrative du roman et la troisième, « espace de la femme », analyse de façon plus particulière la condition des femmes dans cet ensemble.

« Le roman du terroir est à analyser comme produit des contradictions idéologiques qui ont affecté le Canada français soumis, à la fois et paradoxalement, aux effets des changements de production », écrit Janine Boynard-Frot. Partant de là, elle divise le corpus de ces romans en trois périodes d'importance inégale. De 1860 à 1914, la production est quantitativement peu importante (une dizaine de romans), mais elle est diversifiée : les auteurs exhibent des problèmes et des conflits et ils cherchent des solutions de compromis dans l'agriculture pour remédier au chômage, à la misère et à l'émigration. Les années qui vont de 1914 à 1945 voient « l'âge d'or » du roman du terroir. La production est volumineuse mais uniforme. Les problèmes y sont toujours montrés, mais la solution, unique, sans compromis, renvoie à la soumission à l'ordre social et patriarcal. Environ dix-huit romans, publiés de 1945 à 1960, remettent en question la solution unique et dotent parfois les sujets d'un pouvoir de contestation de l'ordre établi.

Dans cette production, qui constitue un des mouvements les plus importants — quoique discutable, sur le plan esthétique — de l'histoire littéraire du Québec, le parcours narratif du sujet est fixé par le genre : c'est la transformation d'un état disjonctif initial (le départ de l'héritier pour la ville ou pour la forêt) en un état conjonctif final (retour à la terre). Le sujet qui ne revient pas disparaît de la scène romanesque (le plus souvent en mourant). Le conflit à l'origine de ce parcours oppose en général le fils au père et il est résolu non par une action volontaire (combat ou négociation) mais par l'effet du temps et du hasard (le père meurt en léguant la terre à son fils). La valorisation de la campagne comme espace social se fait sous l'action d'un sujet repentant qui, comme l'enfant prodigue, revient volontairement à ses origines après avoir connu la pauvreté, la dépossession physique et morale, la maladie, etc. Le bonheur s'atteint dans la soumission et l'obéissance.

La femme, dans le roman du terroir, ne partage pas le sort de l'homme : très peu de femmes s'inscrivent dans ce parcours de départ à la ville et de retour à la campagne. Ce qui caractérise « la sujette » (l'expression est de Boynard-Frot), c'est son parcours, le mariage, qui scelle le retour à la terre du sujet, par la production d'héritiers nouveaux. « Le roman du terroir représente la sujette inapte à acquérir des biens par un travail physique ou intellectuel mais apte par son travail et ses capacités à procurer des biens à un tiers. » Objet doté d'une valeur marchande, elle est échangée par son père contre la sécurité, contre une terre supplémentaire ou contre un héritier (le gendre), elle est mise à contribution au rendement de la terre par l'exploitation tant de sa force de production que

de sa force de reproduction et elle fait parfois don d'elle-même à un dieu en échange d'une faveur (la santé du père ou le retour du fils). Dominée dans toute sa personne, elle est valorisée dans ses qualités d'abnégation, de dévouement, d'obéissance et dans son silence. Une fois l'échange effectué, la femme disparaît du roman, reléguée à la cuisine ou aux oubliettes, à moins qu'elle ne soit morte d'épuisement. C'était là sa seule fonction. Ces images de femmes chosifiées sont réalisées également dans l'écriture. Ses qualifications se résument à la beauté (condition d'émergence de la femme dans le roman), à la pureté et à l'innocence (garanties de sa valeur d'échange tant pour l'homme que pour Dieu). Les descriptions de femmes comprennent une composante minérale (la roche et l'or, brut ou ciselé selon son origine de classe), une composante végétale (fleur ou fruit), une composante animale (oiseau ou jument, selon sa force de travail) et, enfin, une composante immatérielle (ange ou objet sacré) qui achève le processus de désincarnation et de déssexualisation de la femme.

Dans cette étude, plus riche que la description qui en est faite ici, Janine Boynard-Frot, d'un style alerte qui rejoint parfois le cynisme et la polémique, démontre le conformisme d'une production littéraire où l'opacité discursive dégénère le plus souvent en morale. Elle souligne également que les quelques romans du terroir qui ont survécu à la faiblesse du genre transgressent tous, à un moment donné, les valeurs traditionnelles : ainsi, *Jeanne la fileuse* d'Honoré Beaugrand a un sujet féminin mobile, non dominée parce qu'orpheline, et un sujet heureux à la ville qui n'a aucune intention de revenir à la terre ; *Trente arpents* de Ringuet est construit sur une disjonction opérée par un sujet vieux (le père plutôt que le fils) et exprime dans le roman le désir sexuel qui est à l'origine du mariage. Cette sexualisation des rapports hommes femmes est aussi la caractéristique de *Marie Calumet* de Rodolphe Girard et de *La Scouine* d'Albert Laberge, ce dernier roman prenant en outre le contrepied du discours officiel. *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont est, pour sa part, le seul roman où la terre est laissée en héritage à une femme. *Menaud maître-draveur* apparaît alors comme le seul roman conforme retenu par l'histoire littéraire.

À cette étude qui, en somme, remet en question l'importance traditionnellement accordée au matriarcat, qui montre au contraire l'expression romanesque d'un patriarcat vivant, efficace et bien rodé, on ne peut reprocher que ses faiblesses théoriques, faites d'un mélange plus ou moins réussi de concepts élaborés surtout par Louis Althusser, A.-J. Greimas et Charles Grivel. On peut aussi lui reprocher des carences quant aux choix et au classement des œuvres constituant le corpus. La qualité typographique du livre laisse à désirer : on est en droit de s'attendre à ce que les Presses de l'Université de Montréal soignent la présentation de leurs publications et qu'elles fixent un prix raisonnable. Il est heureux cependant que ces difficultés n'aient pas empêché Janine Boynard-Frot de réaliser une étude fort intéressante sur les images de femmes dans le roman du terroir.

LUCIE ROBERT

*Dictionnaire des œuvres,
Université Laval.*